

AIMÉ CÉSAIRE COMME PRÉCURSEUR DU RETOUR À LA SOURCE DANS LA LITTÉRATURE ANTILLAISE

Emmanuel Obiajuru Omembu
 Department of Languages (French Unit)
 University of Delta, Agbor
emmanuel.omembu@unidel.edu.ng

Cordellia Obere Onike
 Department of Languages (French Unit)
 University of Delta, Agbor
cordelia.onike@unidel.edu.ng

Résumé

*Aujourd'hui, beaucoup de critiques littéraires et sociologues mettent de plus en plus l'accent sur l'étude du conditionnement littéraires et sociologiques des œuvres littéraires et s'attachent à montrer comment ces œuvres naissent et se développent au sein d'un ensemble de faits littéraires et sociaux qu'elles reflètent. On commence aussi à reconnaître l'importance de l'influence inverse que peuvent exercer les œuvres sur les faits sociaux. Cela est le cas de l'œuvre d'Aimé Césaire auprès de la jeune littérature antillaise d'expression française qui est née en France après la parution de revue *Légitime Défense* en 1932. Les dimensions du retour qui ont marqué l'œuvre de Césaire sont sans équivoques. Cette étude cherche à examiner l'apport révolutionnaire d'Aimé Césaire dans la littérature antillaise d'expression française contemporaine. L'étude cherche aussi à étudier les dimensions de retour dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1983) d'Aimé Césaire. Pour effectuer cette étude, nous adoptons la théorie postcoloniale de Frantz Fanon. La démarche méthodologique de cette étude sera celle de l'analyse textuelle. L'étude conclut qu'Aimé Césaire se sent concerné de la nécessité de réclamer l'identité noire passée, un passé dont les racines remontent en Afrique. Elle conclut aussi que le poète se sent concerné par l'évolution de la littérature antillaise qui jusqu'à la parution de son *Cahier d'un retour au pays natal* se soumise à des modèles de la littérature coloniale française. Il veut aussi que le Blanc essaie de remédier aux abus, aux atrocités et aux malversations qu'abondent aux Antilles françaises.*

Les mots clés : Aimés Césaire, précurseur, retour, source.

Abstract

*The aim of this study is to undertake a thematic analysis of Aimé Césaire's *Cahier d'un retour au pays natal* (1956), with a view to identifying and examining the various dimensions of return in the poem as well as the impact of Aimé Césaire on Francophone Caribbean Literature. The methodology adopted in the study is textual analytical approach. The study focused mainly on the poem *Cahier d'un retour au pays natal* (1983). The poem was analyzed using textual analytical approach to identify, uncover and interpret the different dimensions of return of Aimé Césaire. The study's focus was also on some journal publications with related subject. The theoretical framework is rooted in Frantz Fanon's postcolonial theory. The findings of this study are that*

Aimé Césaire was inspired by the need to highlight the domination of the black race by the White man and the hypocrisy of the Mulattos in Francophone Caribbean society. It also reveals that he felt inspired to advocate for the treatment of the domination and mistreatment of the Blacks in Francophone Caribbean Literature.

Key words: Aimé Césaire, forerunner, return, source

Introduction

Le mot retour, du point de vue littéraire, est le processus de la prise de conscience de ce qu'on est. C'est l'acceptation de ce qu'on est.

Le poème *Cahier d'un retour au pays natal* (1983) est l'itinéraire et le processus du retour d'Aimé Césaire qui menait une vie aliénée en France, à son pays natal. Ce long poème qui a connu beaucoup de succès auprès du public et qui a valu à son auteur de nombreux prix littéraire dans la est applaudi comme un poème qui vient témoigner de la souffrance et de la vraie condition des Antillais. Comme l'a bien noté Mokwenye (1997) à propos du *Cahier d'un retour au pays natal*, « ce long poème dévoile beaucoup de maux qui caractérisaient la société antillaise de l'époque » (p.97).

Cahier d'un retour au pays natal est un poème fortement engagé qui ne dissimule pas l'intention du poète. Aimé Césaire veut condamner et dénoncer les injustices du système colonial aux Antilles et le mimétisme des écrivains antillais d'expression française et le fait sans se faire le moindre serupte. Obsédé littéralement par ce désir brûlant de démolir le mythe de l'aliénation et par ce désir brûlant d'un retour aux sources africaines, son poème devient plus une plaque tournante qui marque le début d'une ère nouvelle dans la valorisation du monde noir et l'émergence en littérature antillaise d'expression française de l'image du Noir authentique. Comme l'a bien noté Corzani (1978), « Césaire est un Nègre authentique, l'Africain fier de son passé, de sa résistance et de son intégrité ». (p.119).

Aimé Césaire s'est préoccupé de défendre et démentir l'image du Noir primitif, arriéré et irréfléchi lancé par la littérature coloniale française. Il exprime avec plus d'intensité le refus d'assimilation et d'aliénation. Ce que veut Aimé Césaire est la liberté d'être soi-même. Bref, le poète écrit pour témoigner de son aliénation et pour témoigner de l'expérience de son peuple antillais dans son évolution historique, raciale, politique et socio-économique. Il prend parti du côté de Leopold Sédar Senghor et Léon Damas pour fonder la négritude.

Il est à souligner que le mot « négritude » est un néologisme que Césaire a employé pour la première fois dans son *Cahier d'un retour au pays natal* en 1983. Voici une des définitions que Céaire en donne: « La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture » (p.80).

Cette constante de la civilisation noire et la psychologie particulière qui en résulte, retrouve ses prémisses déjà dans le long poème de Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal* est fertile car il a la particularité et la capacité d'inspirer d'autres œuvres chez d'autres écrivains antillais et est capable de fertiliser la production littéraire antillaise d'expression française. A en croire Mokwenye (1997):

Ce long poème dévoile beaucoup de maux qui caractérisaient la société antillaise de l'époque. Après Césaire, d'autres écrivains comme Zobel, Glissant, Etchart et Chamoiseau ont suivi son exemple, en condamnant les conditions sous lesquels peinaient les Antillais (p.97).

Il s'ensuit donc qu'après la parution de *Cahier d'un retour au pays natal*, il inspire toujours d'autres écrivains et d'autres œuvres littéraires. Cela est grâce à la capacité génératrice du poème.

Quels sont donc ces dimensions de retour qu'Aimé Césaire se donne la tâche d'exprimer dans son premier poème ? Ces dimensions de retour comportent tous les retours dont s'engage le poète ainsi que toutes les formes d'aliénation chez ce dernier. Le poète incarne aussi beaucoup de problèmes qui touchent la société antillaise, car victime de ces problèmes, c'est à travers l'évocation de ces retours dimensionnels que le poète veut montrer l'ampleur de la misère-morale et le complexe d'infériorité qui frappent les Antillais. Les dimensions de retour dans le poème incluent : le retour psychologique et le retour physique en réalité.

Pour effectuer cette étude, nous adoptons la théorie postcoloniale de Frantz Fanon. Cela est d'importance car il nous permettra de mieux comprendre le sujet. La démarche méthodologique de cette étude sera celle de l'analyse textuelle. Cette méthode d'approche textuelle est d'importance car elle nous permettra de cerner notre sujet de plusieurs points de vue différents car nous estimons fort louable d'aborder notre sujet selon l'optique la plus large possible. L'étude conclut qu'Aimé Césaire se sent concerné de la nécessité de réclamer l'identité noire passée, un passé dont les racines remontent en Afrique. Elle conclut aussi que le poète se sent concerné par l'évolution de la littérature antillaise qui jusqu'à la parution de son *Cahier d'un retour au pays natal* se soumise à des modèles de la littérature coloniale française. Il veut aussi que le Blanc essaie de remédier aux abus, aux atrocités et aux malversations qu'abondent aux Antilles françaises.

L'Approche méthodologique

Chaque recherche a une méthode qui est apte à répondre aux exigences de ses études. C'est pour cela que nous adoptons une méthode d'approche essentiellement plurielle, car notre étude entend cerner les différents aspects du problème sans autant tomber dans l'éclectisme. Mais avant tout, nous avons mené de front, dans notre étude, une analyse textuelle. La méthode d'approche textuelle est d'importance pour cette étude car elle nous permettra de cerner notre sujet de plusieurs points de vue différents car nous estimons fort louable d'aborder notre sujet selon l'optique la plus large possible.

L'Approche théorique

Il est important que nous comprenions la théorie que nous servons dans cette étude. Cela est d'importance car il nous permettra de mieux comprendre le sujet. Le cadre théorique consiste à énoncer les liens qui relient les concepts sur lesquels on fonde sa démarche de recherche. Tout œuvre se baigne dans une théorie particulière avec laquelle le chercheur doit se familiariser. Le cadre théorique, spécifie les pléthores d'approches que l'on retrouve et emploie dans l'analyse d'une œuvre littéraire.

Ainsi, pour le côté du cadre théorique de cette étude, nous nous pencherons sur la théorie postcoloniale de Frantz Fanon. Le terme *postcoloniale* renvoie d'ensemble qui étudie les œuvres d'auteurs de pays indirectement dominés par le système occidental.

Fanon, en tant que théoricien du postcolonialisme, indique que « le monde colonial est un monde manichéiste. L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi la négation des valeurs. En ce sens, il est le mal absolu ». Aux yeux de ce théoricien, le Blanc transforme l'indigène noir en objets et marionnettes. Pour lui, le Blanc fait de telle sorte que le Noir dominé oublie son essence et sa nature et se transforme, du coup, en autre. D'après Edward

Saïd (1997), l'homme blanc : « n'éprouve qu'un sentiment de mépris envers l'homme noir et il le croit inférieur à lui » (51).

Aimé Césaire, en se consacrant à l'analyse des dimensions de retour, de complexe d'infériorité chez les Antillais français et de la domination du Blanc aux Antilles françaises dans son poème essayait d'éveiller la conscience du peuple noir contre l'exploitation et l'excès des Blancs et de l'hypocrisie des Mulâtres :

Aux yeux des théoriciens du postcolonialisme, dans un pays dominé ou sous-développé, l'essentiel est que le peuple dominé comprenne et décide, même s'il faut protester, afin de se donner le pouvoir de décider et de vivre. Ce combat préconisé par ces théoriciens du postcolonialisme constitue pour Aimé Césaire la seule voie par laquelle le peuple dominé peut réhabiliter son identité humiliée et obtenir son émancipation socio-économique et identitaire.

L'apport révolutionnaire d'Aimé Césaire et *Cahier d'un retour au pays natal*

Ici, nous essayerons de montrer à quel point Aimé Césaire, à travers son poème, peut être prétendre atteindre et influencer les écrivains antillais francophones, c'est-à-dire, quel rapport, si rapport il y a, exist-t-il entre son poème et la production littéraire antillaise d'expression française ?

Aimé Césaire reste, il faut le dire, un des poètes antillais francophones les plus doués et les plus engagés. Aimé Césaire était né à la Martinique de parents martiniquais et entièrement élevé en France. Il s'est révélé écrivain au contact de Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Sa rencontre avec Léopold Sédar Senghor a joué chez lui un rôle de catalyseur dans sa prise de conscience sociale, raciale et culturelle. Elle lui a permis de découvrir la beauté et les charmes sensuels des Noirs. Il lui a permis de découvrir la misère morale et matérielle des indigènes noirs soumis à la domination coloniale. Dans une interview avec l'écrivain haïtien, René Depestre et (cité par Leiner Jacqueline (1984)) Aimé Césaire a bien expliqué l'influence de Senghor sur lui :

J'ai rencontré très tôt Senghor qui me parla beaucoup de l'Afrique. Et cela me frappa énormément. Je lui dois la révélation de l'Afrique et la singularité africaine. Et j'essayais de concevoir une théorie qui tient compte de toutes nos réalités (72).

A travers Senghor donc, Césaire avait découvert la réalité coloniale telle qu'elle était vécue par les colonisés noirs, une réalité faite du mépris racial, des actes de brutalité et d'injustices quotidiennes, contre lesquelles les colonisés noirs étaient impuissants à réagir.

La rencontre d'Aimé Césaire s'avère nécessaire parce que jusqu'alors, les écrivains antillais de la génération d'Aimé Césaire ne prêtent pas attention aux sorts de leur compatriotes, aux abus, aux atrocités et aux malversations qu'abondent aux Antilles françaises et en Afrique. Mais qu'est-ce qu'on constate à leur égard ? Les écrivains antillais francophones de la génération d'Aimé Césaire et ceux avant eux paraissent être toujours à la recherche d'un public métropolitain. Étant donné que les Blancs étaient leurs anciens maîtres esclavagistes et maîtres coloniaux qui leur ont appris à écrire, ces écrivains antillais francophones écrivaient, par-dessus tout, pour impressionner leurs anciens maîtres blancs ; pour leur prouver que les Noirs, eux-aussi savent bien écrire la langue des Blancs. André Breton (1983), un poète français qui en toute reconnaissance de la qualité d'Aimé Césaire en tant qu'écrivain de la langue française le décrit comme : « Un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manière » (p.10)

La vérité est qu'Aimé Césaire et la génération d'écrivains antillais francophones d'avant lui ne prêtent pas attention aux sorts de leurs compatriotes, aux abus, aux atrocités et aux malversations qu'abondent aux Antilles françaises. Ils ne se donnaient pas pour tâche le dévoilement et la condamnation des iniquités de la domination blanche aux Antilles françaises. Comme l'a bien noté Mokwenye (1997), à propos du haut mimétisme chez les écrivains antillais de la génération d'avant Césaire, ces écrivains ne faisaient aucune preuve d'originalité ni dans les thèmes ni dans le style de leurs écrits poétiques et écrits théâtraux. Il remarque que :

Les premières manifestations de l'écriture antillaise étaient dirigées vers le public-lecteur français. Etant leur ancien maître esclave et colonisateur, la France a exercé une influence prépondérante sur les Antilles françaises dans le domaine littéraire. Ce qui fait que quand ils sont commencés à écrire, les Antillais se plongeaient inconsciemment dans l'imitation aveugle des modèles français (p.96).

Il a fallu la rencontre d'Aimé Césaire avec Léopold Sédar Senghor pour corriger cette mentalité selon laquelle Césaire voulait se faire reconnaître par le public français, en essayant, à tout prix d'écrire comme un Flaubert ou un Balzac ou un Baudelaire pour ne mentionner que quelques-uns. Avec la rencontre de ces deux poètes noirs, Aimé Césaire semblait avoir changé son approche. Désormais, il se donnait pour tâche le dévoilement et la condamnation des abus, des atrocités et des malversations aussi bien que l'hypocrisie des Mulâtres qu'abondent aux Antilles françaises et Ecoutons Leiner (1984) à ce propos:

Ce compagnie avec Senghor, cette révélation qu'il m'a faite de la terre première, cette révélation des civilisations africaines m'ont profondément marqué parce que je trouvais dans cette civilisation ce que je cherchais confusément : les attendus des phénomènes martiniquais. Et je me suis rendu compte qu'on ne peut comprendre les Antilles françaises sans la juxtaposition du fait africain correspondant (p.11).

Aimé Césaire et son poème *Cahier d'un retour au pays natal* (1983) ont laissé leurs empreintes indélébiles aux jeunes écrivains antillais qui ont débuté dans la littérature antillaise francophone dans des décades qui ont suivi la parution de *Cahier d'un retour au pays natal*.

La nouvelle génération d'écrivains antillais francophones, par le truchement du poème, s'en prennent aux consciences économiques et moraux du séjour des Blancs aux Antilles françaises, dénonçant, à leur tour les abus, les atrocités, les malversations des Blancs et l'hypocrisie des Mulâtres qu'abondent aux Antilles françaises. Parmi ces écrivains figurent Salvat Etchart, Maryse Condé et Joseph Zobel.

Etchart, publié en 1964 son premier roman, *Les Nègres servent d'exemple*, à la manière d'Aimé Césaire. Il peint la misère morale et matérielle des indigènes noirs aux Antilles françaises soumis à la domination coloniale. Il situe surtout les actions à Fort-de-France où se pratiquent toutes les injustices coloniales sans oublier la domination de la minorité blanche et les Mulâtres. Selon Etchart :

Fort-de-France comme toutes les villes croit et gagne à tous les coups : elle assimile. Les comptoirs des blancs, leurs églises, leurs écoles, eux-

mêmes ne sont pas pourtant qu'en quantité et qualité restreinte. Ils sont comme en suspension dans la masse des ex-esclaves noirs. La logique voudrait que l'élément mineur perde ses propriétés, son importance, qu'il soit absorbé ... or c'est le contraire qui se passe (p.364).

On note aussi chez Maryse Condé les mêmes procédés qu'on retrouve chez Césaire dans le procès des abus coloniaux et des atrocités. Par exemple le roman, *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem* (1986) nous présente des commissaires de police colériques, des administrateurs corrompus et mesquins et des blancs légers et nymphomanes, tout dans le but de ridiculiser les prétentions de ces maîtres coloniaux. Salem est le village autour de lequel se déroulent les activités des Blancs. Maryse Condé reconnaît qu'en tant que riche planteur, le Blanc a donné l'ordre à ses semblables d'exécuter diverses fonctions telles que les tueries et l'exécution de ceux qu'il perçoit comme ses ennemies. Abena, la mère de Tituba était sa première victime. Cette femme est pendue pour avoir résisté à une seconde tentative de viol par un Blanc, un crime qu'on considère impardonnable. Tituba, qui était enfant, a assisté au spectacle horrifiant de la mort de sa mère, dit :

On pendit ma mère. Je vis son corps tournoyer aux branches basses d'un fromager. Elle avait commis le crime pour lequel il n'est pas de pardon. Elle avait frappé un Blanc. Elle ne l'avait pas tué cependant. Dans sa fureur maladroite, elle n'était parvenue qu'à lui entailler l'épaule. On pendit ma mère. Tous les esclaves avaient été conviés à son exécution. (p.20).

Les sociétés coloniales que nous dépeignent Joseph Zobel sont appauvries et dégradées, les uns vivent derrière les autres, une façade qui risque, à tout moment de révéler l'hypocrisie et l'inanité des prétentions des maîtres coloniaux. Zobel s'attaque aussi à la résignation des Noirs. Pour lui, l'Antillais doit prendre son destin en main.

C'est une marque indéniable de la grandeur d'Aimé Césaire, d'avoir jalonné la voie de la littérature antillaises francophone des attitudes et des thèmes qui continuent encore à suivre, plus de deux décades après la parution de son *Cahier d'un retour au pays natal*. L'empreinte de Césaire sur les lettres antillaises francophones était exprimée par Félix Eboué (1954). Selon lui :

Les hommes de ma génération ont vécu dans une atmosphère d'aventure et d'exploitation. Le mystère de l'Afrique a poussé beaucoup d'entre nous vers le continent noir. L'Afrique, berceau de mes ancêtres a toujours exercé sur moi une attirance (p.93).

La prise de position de Césaire en faveur des Noirs opprimés a aussi suscité ce commentaire de la part d'un critique comme Mokwenye (1997) quand il affirme sans réserve que :

Cahier d'un retour au pays est un livre capital pour tous les Africains, pour tout le monde, la première manifestation de l'humanité noire. La condition inhumaine du Nègre y est largement étalée. (p.98).

Cahier d'un retour au pays natal est fertile car il a eu la particularité et la capacité d'inspirer d'autres œuvres chez d'autres écrivains antillais et a eu capable de fertiliser la production littéraire antillaise d'expression française. A en croire Mokwenye (1997) :

Ce long poème dévoile beaucoup de maux qui caractérisaient la société antillaise de l'époque. Après Césaire, d'autres écrivains comme Zobel, Glissant, Etchart et Chamoiseau ont suivi son exemple, en condamnant les conditions sous lesquels peinaient les Antillais (p. 97).

Cela est l'apport révolutionnaire d'Aimé Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal* auprès de la jeune littérature antillaise francophone. Le ton de refus et de retour qui a marqué ce long poème est sans équivoque : revendiquer la liberté intellectuelle, politique, raciale et socio-économique des Antillais et faire connaître à l'occident colonisateur les aspirations des Noirs asservis.

Les dimensions de retour dans *Cahier d'un retour au pays natal*

Cahier d'un retour au pays natal (1983) est l'itinéraire et le processus du retour d'Aimé Césaire, un poète antillais qui menait une vie aliénée en France, à son pays natal. Aimé Césaire se sert du poème pour exprimer comment il s'est découvert et pour exprimer ses dimensions différents de retour. Dans cette étude nous mettons en relief deux dimensions du retour de Césaire dans le poème.

La dimension de retour psychologique

Aimé Césaire est formé en France, chez le maître blanc. Ayant vécu longtemps à l'extérieure du pays natal, il est assimilé aux valeurs françaises à tel point qu'il est coupé socialement, culturellement et racialement de son peuple. La tâche d'un retour est rendue beaucoup difficile, pour ne pas dire impossible pour Aimé Césaire.

Face à cette réalité amère, Césaire cherche continuellement à se libérer, à se désaliéner et à se définir culturellement par rapport à son origine. Ce qui fait que quand il a rencontré Léopold Sédar Senghor, le poète africain, il a découvert le monde noir. Dans une interview avec l'écrivain haïtien, René Depestre, Aimé Césaire a bien expliqué l'influence de Senghor sur lui qui a provoqué son retour psychologique :

Cette compagnie avec Senghor, cette révélation qu'il m'a faite de la terre première, cette révélation des civilisations africaines m'ont profondément marqué parce que je trouvais dans cette civilisation ce que je cherchais confusément : les attendus des phénomènes martiniquais. Et je me suis rendu compte qu'on ne peut pas comprendre les Antilles françaises sans la juxtaposition du fait africain correspondant (p.11).

Avec leur rencontre, Césaire semblait avoir changé son attitude et son approche. Il est résolu à éliminer toutes les contraintes contre son retour. En parlant de son retour psychologique, Aimé Césaire exprime le sentiment de son devoir :

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : « j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur deserte de vos plaies ». Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : « Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai ». (p.22).

Ce « lui » est son pays où il pose son premier regard après sa rencontre avec Senghor, c'est la vie à la Martinique. La rencontre conduit éventuellement à la fondation de son retour psychologique. La signification de l'influence Senghorienne sur le retour psychologique de Césaire devient beaucoup plus cruciale quand on considère les remarques de Césaire lui-même :

Ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ru e contre la clameur du
jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l' cil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.
Eia pour le Kaiicedrat royal !
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventés
Pour ceux qui n'ont jamais rien explorés
Pour ceux qui n'ont jamais rien dompt s
...
Véritablement les fils a n s du monde
poreux à tous les souffles du monde
Aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain de toutes les eaux du monde
 tincelle du feu sacrée du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !
(pp.46-47)

Aimé Césaire rendit ainsi hommage à son pays natal. Césaire s'est préoccupé de défendre et d'illustrer la beauté noire, de démentir l'image du « nègre arriéré, primitif et insouciant » lancée par la littérature coloniale des Noirs. La beauté et les charmes sensuels des Noirs étaient exprimées, évoquées et po tis es dans les citations ci-dessus.

Le sentiment d'un retour de Césaire n'est pas limité au seul dimension p sychologique. Il y en a d'autre : le retour physique en réalité.

La dimension de retour physique en réalité.

Le retour physique en réalité est une autre dimension de retour exprimée dans *Cahier d'un retour au pays natal*. Cette dimension de retour est idéologique. Après son contact avec Senghor, Césaire s'est orienté, il y avait une nouvelle prise de conscience. Inspiré de l'histoire de ses compatriotes, de leur misère morale et matérielle, de la pauvreté et d'autres  v nements négatifs, il fait un projet d'action – partir :

Partir... j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : « j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies ».
Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : « Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai ».
(p.22).

Il veut partir pour assumer au monde. Le souci d'aller chercher une solution d'améliorer la situation, de changer le cours d'événements négatifs à son pays natal lui pousse à partir. Il se prend comme Jésus Christ qui arrivera à sauver sa race :

Et je lui dirai encore :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir »

Et venant je me dirais à moi-même :

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude

Stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse ... »

Et voici que je suis venu !

De nouveau cette vie clopinante devant moi, non pas cette vie, cette mort, cette mort sans sens ni pitié, cette mort où la grandeur piteusement échoue ... (p.22).

Césaire ne s'arrête pas à se considérer comme Jésus Christ qui arrivera à sauver sa race pendant son retour physique, il accepte aussi d'être Noir ; il accepte comment il s'est porté et comment il était jusqu'à la réalisation d'être Noir. Écoutons sa réaction :

J'accepte ... j'accepte... entièrement, sans réserve ...

Ma race qu'aucune ablution d'hysope et de lys mêlés

Ne pourrait purifier

Ma race rongée de macules

Ma race raisin mûr pour pieds ivres

Ma reine des crachats et des lèpres

Ma reine des fouets et des scrofules

Ma reine des squames et des chloasmes

(oh ces reines que j'aimais jadis aux jardins printa

Niers et lointains avec derrière l'illumination de toutes les bougies de marronniers !).

J'accepte. J'accepte.

Et le nègre fustige qui dit : « pardon mon maître »... (p.52)

Par son acceptation, il doit devenir lui-même et doit retourner à lui-même et savoir ce qu'il est. Il a réalisé qu'il est un descendant d'esclave. Il trouvait qu'il y a des traces des Noirs dans son être.

Aimé Césaire a profité aussi de son retour physique pour découvrir le monde antillais. Cette prise de position de Césaire en faveur de sa race, a suscité ce commentaire de la part d'un critique littéraire comme Jack Corzani (1978) quand il affirme sans réserve que : « Césaire est un Nègre authentique, l'Africain fier de son passé, de sa résistance et de son intégrité » (p.119).

Aimé Césaire se sert aussi de son retour physique pour satiriser, ridiculiser et insulter les institutions et les hautes personnalités, surtout les Mulâtres. Il se permet de révéler les mœurs et les habitudes de ces derniers et celles qui caractérisaient la société coloniale martiniquaise. Ce qui trouve par rapport aux activités des Mulâtres le rend mal à l'aise. Il exprime ses sentiments ainsi :

Dans cette ville inerte, cette foule désolée sous le soleil, ne participant à rien de ce qui s'exprime, s'affirme, se libère au grand jour de cette terre sienne. Ni à l'impératrice Joséphine des Français rêvant très haut au-dessus de la négraille. Ni au libérateur figé dans sa libération de pierre blanchie. Ni au conquistador. Ni à ce mépris, ni à cette liberté, ni à cette audace. (p.10).

Aimé Césaire exprime ici une réalité qui a été reconnue par des écrivains martiniquais et antillais. Les Mulâtres représentés dans le poème par l'impératrice Joséphine des Français, fait l'objet d'une accusation et d'une dénonciation directe. Il la condamne parce qu'elle collabore avec les colons pour opprimer les nègres pauvres. Elle fait partie du groupe que Salvat Etchart (1978) appelle « la clown de la colonisation » (p.265) à cause de sa place dans la société : celle d'une traître qui n'est ni Blanche, ni Noire. Joséphine des Français selon Césaire, n'est pas une patriote parce qu'elle est une femme de deux mondes tout à fait opposés.

Il faut bien noter à ce sujet qu'Aimé Césaire n'innove pas. Cette critique qu'il fait à l'égard de Joséphine des Français en particulier et les Mulâtres en générale à été déjà faite en 1932 par les jeunes signataires de *Légitime Défense*. Ces étudiants martiniquais avaient aussi véhémentement que le fait Césaire ici, dénoncé les Mulâtres pour leur mimétisme.

Rappelons aussi que Frantz Fanon, le grand polémiste martiniquais, avait consacré son *Peau noire, masques blancs* (1952) à la critique des Mulâtres qui, dans leur désir d'être Blancs, devenaient tout à fait complexés.

Le retour physique d'Aimé Césaire à la terre martiniquaise relève ici son accusation et dénonciation directe des Blancs et des Mulâtres. Il les accuse d'être en Martinique pour l'exploiter. Evoquant son pays natal, ce poète écrit :

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschaie sur la blessure des eaux : les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs du sang, sang qui se fanent et s'éparpillent dans ce vent inutile comme des cris de perroguées babillards (...), une vieille misère pourrissant sous le soleil silencieusement. (p.8).

Conclusion

En guise de conclusion, précisons qu'Aimé Césaire a apporté son contribution à la sensibilisation, non seulement des Martiniquais, mais aussi des Antillais, des Africains et des Haïtiens eux-mêmes. Son souci de préconiser les dimensions différentes de retour est valable pour l'héritage culturel noir. A travers son poème, il a exprimé éloquemment de la nécessité de révaloriser la culture noire. Aimé Césaire et son poème *Cahier d'un retour au pays natal* (1983) ont laissé leurs empreintes indélébiles aux jeunes écrivains antillais qui ont débuté dans la littérature antillaise francophone dans des décades qui ont suivi la parution de *Cahier d'un retour au pays natal*.

La nouvelle génération d'écrivains antillais francophones, par le truchement du poème, s'en prennent conscience aux économiques et moraux du séjour des Blancs aux Antilles françaises, dénonçant, à leur tour les abus, les atrocités et les malversations qu'abondent aux Antilles françaises.

C'est une marque indéniable de la grandeur d'Aimé Césaire, d'avoir jalonné la voie des littératures antillaises francophones des attitudes et des thèmes qui continuent encore à suivre, plus de plusieurs décades après la parution de son *Cahier d'un retour au pays natal*.

Cahier d'un retour au pays natal est fertile car il a eu la particularité et la capacité d'inspirer d'autres œuvres chez d'autres écrivains antillais et a eu capable de fertiliser la production littéraire antillaise d'expression française. Cela est l'apport révolutionnaire d'Aimé Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal* auprès de la jeune littérature antillaise francophone. Le ton de refus et de retour qui a marqué ce long poème est sans équivoque : revendiquer la liberté intellectuelle, politique, raciale et socio-économique et faire connaître à l'occident colonisateur les aspirations des Noirs asservis.

Œuvres citées

- Breton, André. *Preface au Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine, 1983.
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine, 1983.
- Condé, Maryse. *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*. Paris : Editions Mercure de France, 1986.
- Corzani, Jack. *La littérature des Antilles-Guyane françaises*. Fort-de-France : Désormeaux, 1978, Tome 6.
- Depestre, René. « Interview avec Aimé Césaire » *Bonjour et adieu à la négritude* Senghor. Paris : Robert Laffont, 1980.
- Eboué, Félix. *Félix Eboué, sa vie et son œuvre*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique. 1954.
- Etchart, Salvat. *Les Nègres servent d'exemples*. Paris : Desormeaux, 1977.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris : La Découverte/poche, 2002.
- *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1975.
- Jean, Mcleod. *Beginning Post Colonialism*. Manchester: Manchester University Press, 2000.
- Kesteloot, Lilyan. *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges Noirs du XXe siècle*. Verviers :Gerard & co, 1967.
- Leiner, Jacqueline. « Négritude et antillanité- Entretien avec Aimé Césaire » in *Notre Librairie*, no. 74, 1984, p.72
- Mokwenye, Cyril. « L'Écrivain antillais francophone devant son public : problèmes et perspectives. » *Revue nigériane d'études françaises*, vol.1 no.5, 1997, pp.95-109.
- Ménil, René. « Généralités sur «l'écrivain » de couleur antillais » in *Légitime Défense*, 1970, pp. 7-9.
- Moura, Jean-Marc. *Littérature francophone et théorie postcoloniale*. Paris : Quadrige Manuels, 2013.
- Saïd, Edward Wadia. *Culture et impérialisme*. Paris : Fayard, 2001.
- Zobel, Joseph. *La Rue-Cases-Nègres*. Paris : Présence Africaine, 1975.